Un épicéa extraordinaire

Autor(en): **PY**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **59 (1908)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-784029

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tement exagérées et que parler d'une moins value de 100 millions pour l'agriculture suisse c'est tomber dans la fantaisie. Il est probable qu'au moment où paraîtront ces lignes chacun aura eu déjà l'occasion de s'en convaincre.

Zurich, le 2 juin 1908. *Paul Jaccard*, Pr.

Un épicéa extraordinaire.

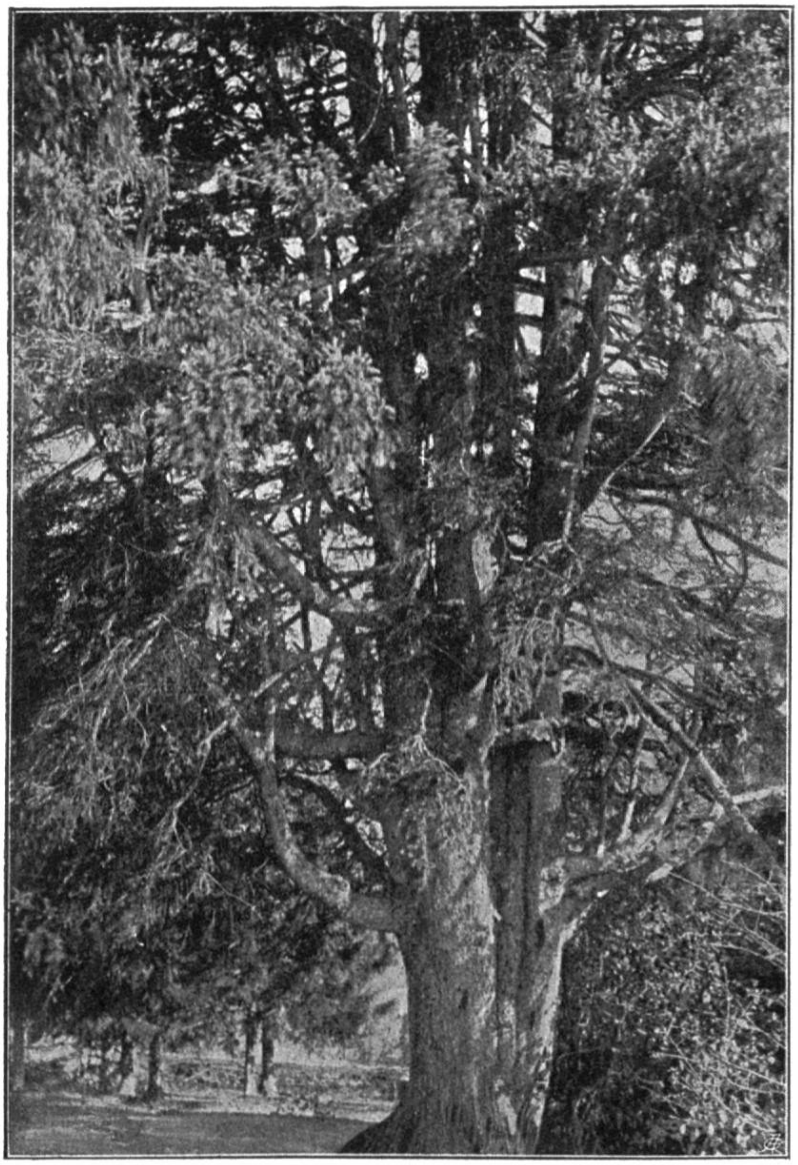
Si l'épicéa est enclin, comme on sait, à varier ses formes et son aspect de différentes manières, il semble cependant conserver à travers toutes ces variations comme caractère distinctif et constant le développement pyramidal et accuminé de sa couronne. L'on n'a pas signalé jusqu'ici en Suisse d'épicéa dont la cime soit applatie comme celle des vieux sapins, ou arrondie à la façon de celles des pins sylvestres. Même chez les arbres à fûts multiples, comme les épicéas en candélabre, chaque unité de la plante conserve pourtant la forme de l'arbre type, ensorte que nous pouvons distinguer autant de pointes indépendantes que le candélabre comporte de tiges. L'épicéa conserve généralement cette propriété jusqu'à l'âge le plus avancé, et il ne s'en départit à aucun moment de son existence.

Cette constatation que nous faisons avec le botaniste allemand M. Dr F. Thomas, nous a engagé à présenter aux lecteurs du Journal un épicéa curieux, dont la couronne est bâtie tout à fait différemment de celle du type normal et commun. Elle est du même genre, que celle d'un épicéa, situé dans le cimetière de Trambach (Sachse Gotha), que M. Thomas a décrit en 1907 sous le nom d'épicéa à forme de cyprès (Picea excelsa lusus cypressina)*. C'est bien en effet à cet arbre exotique que, vu à une certaine distance, cet épicéa à la couronne arrondie et touffue ressemble le plus.

Chez l'exemplaire rare, représenté à la tête de ce fascicule, le fût principal se divise peu au dessus du sol en un certain nombre de tiges secondaires dressées, toutes équivalentes, qui se développent à peu près parallèlement et qui vont, en se subdivisant

* Mittheilungen der dendrologischen Gesellschaft, nº 16, 1907.

progressivement à leur tour, jusqu'à former une large couronne, composée d'une infinité de rameaux tous verticaux, homogènes et coordonnés. Contrairement à ce qu'on observe chez le candélabre, cet arbre ne présente donc plus de tiges principales, formant autant d'arbres, issus d'une même base, mais une ramification diffuse et divergeante d'un caractère dichotomique prononcé. En effet les sujets pris isolément, montrent la tendance à se ramifier en forme de fourche sous un angle très aigu, fourche dont les deux pointes se bifurquent selon le même principe et ainsi de suite. Si ces tiges secondaires se comportent tout à fait autrement qu'une tige centrale ou principale, l'on peut encore moins les comparer à de simples branches; ce ne sont que des axes, faiblement ramifiés et cela seulement à leur extrémité. Il se détache cependant de ceux situés à la périphérie des ramifications secondaires, à peu près normales, mais plus courtes et relevées fortement à leur extrémité.



Ramification de l'epicéa d'Entre-deux-Monts.

La réunion de toutes ces verges dichotomiques dans le sommet de l'arbre crée enfin une belle couronne harmonique, dans laquelle l'on ne saurait distinguer aucune concurrence, aucune lutte de certaines tiges pour dépasser les autres, ainsi qu'on

l'observe ordinairement chez les résineux lorsque, à la suite de la disparition de la flèche terminale, les diverses branches du verticille supérieur se relèvent pour reformer une cime.

Il n'est pas aisé de donner une explication de ce phénomène, aussi y renonçons nous d'emblé. Pour terminer il reste à dire que cet arbre est situé dans le vallon d'Entre deux Monts, au midi du Locle, au milieu du peuplement clairsemé d'épicéas et de sapins d'un pâturage boisé appartenant à l'Etat, à l'altitude de 1155 m. Il mesure 16 m de hauteur et environ 3.30 m de circonférence. *Py.*

Remarques sur le foudroiement des arbres.

Les effets de la foudre sur les arbres sont si variés que, de tout temps, ils ont intéressé le public. Chacun y a été de ses petites observations et déductions, tant et si bien, que vite on a admis que la foudre avait une prédilection pour les chênes et peupliers, une répulsion pour le hêtre, et qu'enfin ont pouvait impunément, pendant les orages, s'abriter sous les hêtres.

Ceux qui ont l'habitude de parcourir les campagnes et les forêts ont remarqué que, sur certaines essences forestières, la foudre laissait des traces plus ou moins profondes, mais qu'il n'y avait rien de constant pour la même essence. Aussi, afin d'étudier la chose, des enquêtes furent ordonnées en Allemagne et en Belgique.

A l'aide de ces statistiques, j'ai pu établir le tableau comparatif suivant[1] [2] page 123.

L'examen de ce tableau nous montre que ce sont les essences les plus répandues et, parmi ces dernières, celles à écorce rugueuse, qui, le plus souvent, ont des traces du passage de la foudre. Le hêtre, à écorce lisse, est rarement endommagé, ainsi que le prouve la statistique de Lippe-Detmold, où cette essence forme pourtant le 70 % des peuplements. Parmi les peupliers, il y aurait encore une distinction à faire entre les différentes espèces, car celle qui est la plus frappée — peuplier du Canada — a des branches étalées, ce qui n'est pas le cas des autres.

[1] Dr R. Hess. Forstschutz. 1900.

[2] Vanderlinden. Etude sur les foudroiements d'arbres constatés en Belgique. 1907.